

Discours de François Thabuis

mercredi, 13 juin 2012 09:05

Prononcé le 7 juin 2012 à Pontarlier, Doubs lors du 46e Congrès des Jeunes Agriculteurs

Mesdames, Messieurs les élus, Mesdames, Messieurs les représentants de la profession agricole, et bien-sûr chères collègues jeunes agricultrices, chers collègues jeunes agriculteurs, il me revient de conclure ce 46ème congrès ici à Pontarlier.

Et je veux remercier l'ensemble des congressistes que nous sommes pour la qualité des travaux accomplis. Nous avons eu des débats complexes, difficiles mais nous avons su une fois de plus décider, fixer des caps, choisir des orientations : c'est ça la force des jeunes agriculteurs !

Notre rapport moral « Réso'RGAnisation », où nous nous sommes donnés les moyens de rénover notre réseau notamment autour de l'enjeu régional. Beaucoup de travail bien sûr reste à faire mais nous pouvons être fiers d'avoir su gravir une marche supplémentaire, de prouver que nous savons nous réformer nous aussi malgré les difficultés pour adapter notre fonctionnement, pour renforcer notre légitimité, notre efficacité et donner toute la force à notre engagement.

Avec le rapport d'orientation « Une installation réussie pour tous », cette année encore tout un réseau Jeunes agriculteurs a participé à amender ce qui est maintenant notre feuille de route pour là encore améliorer l'accompagnement des porteurs de projets et permettre à un maximum de candidats à l'installation de réussir durablement ce choix et ce métier.

Ce travail accompli c'est le fruit de deux années de mandat de l'équipe nationale sortante qui a su mener à bien les missions qu'elle s'était fixée et conduire d'une main de maître, et je veux saluer très chaleureusement et les remercier en ami Jean-Michel et Christophe, je crois qu'on peut les applaudir chaleureusement...

Jeunes Agriculteurs c'est aussi le renouvellement et je crois qu'ils ont su nous transmettre à nous les plus jeunes finalement cette envie de continuer, de poursuivre ce travail pour qu'inlassablement nous réussissions à installer, installer encore.

Si le travail a été de qualité sur ce Congrès c'est aussi grâce aux organisateurs, je voudrais remercier vivement les JA du Doubs, l'équipe de Mickaël, toute cette joyeuse équipe des « Doubs-dingues » qui ont su réaliser ce projet à merveille et montrer à travers cet événement toute la passion pour leur métier, leur pays, la qualité de leurs produits et de leur travail. A toi Mickaël, à toi Florent, et tous les bénévoles JA du Doubs vraiment merci et bravo !

L'équipe nationale des Jeunes Agriculteurs vient donc de se renouveler à l'occasion de ce 46ème Congrès de Pontarlier.

C'est un grand honneur pour moi de devenir, votre représentant, le Président de Jeunes Agriculteurs. Ce sera un travail collectif et je suis confiant, je l'ai dit au nouveau Conseil, je l'ai dit aux membres du nouveau Bureau. Il y a ici des compétences, il y a tous les ingrédients pour que demain JA tienne sa place, tienne son rang pour que l'avenir soit dessiné avec les jeunes... parce que l'avenir c'est nous !

C'est un engagement fort pour moi qui ne suis pas issu du milieu agricole. Depuis très jeune, il fut important pour moi de rejoindre le canton des Jeunes Agriculteurs que je salue. Et je salue tous les présidents de canton qui sont la pierre angulaire de notre réseau, parce que Jeunes agriculteurs c'était et c'est pour moi l'espoir, cette fierté, cette envie d'avenir que constitue par définition la jeunesse.

Cet espoir, cette ambition, ce déterminisme, cette envie de militer ont le même sens : promouvoir notre métier, nos valeurs, nos produits, nos territoires.

Je salue et je remercie toutes les générations de Jeunes Agriculteurs qui ont permis à un jeune comme moi, et à tant d'autres, de se lever et de se dire « oui, demain je serai paysan ! »

En 2004 je me suis installé sur une structure de 22 hectares, il restait 46 000 litres de lait. Très vite j'ai compris que c'est parce qu'il y avait depuis tant d'année une volonté de la profession et particulièrement du syndicat de Jeunes Agriculteurs qui a travaillé à chaque échelon : au niveau national pour un cadre réglementaire et au niveau local pour adapter effectivement nos filières à l'enjeu du renouvellement des générations que mon installation, entre autre, était possible. Alors ce qui me tient à cœur effectivement c'est que Jeunes Agriculteurs nous puissions avoir droit au chapitre, que nous puissions toujours et continuer à tenir notre rang parce que notre façon à nous de faire du syndicalisme aussi, bien sûr c'est de réagir parce quand nous sommes attaqués, Xavier BEULIN l'a dit, nous devons être là pour défendre notre vision, nos intérêts mais je crois surtout construire, c'est surtout proposer, dessiner cet avenir, en un mot être Acteur. On a l'habitude de dire « quand les jeunes poussent, l'agriculture grandit » c'est comme ça que nous pourrions construire et ne pas subir.

Je serai bref, juste deux thèmes que je veux aborder : l'enjeu alimentaire mais aussi le fait que nous sommes un syndicat d'hommes et de femmes. Je crois que nous partageons pleinement cette nécessité pour notre secteur économique de proposer effectivement une croissance qui soit verte, d'arrêter de faire croire que ce n'est pas possible de produire et de le faire de façon propre et durable. Je crois que nous devons sortir du banc des accusés, nous aussi pour proposer et montrer à quel point nous sommes les premiers acteurs de l'environnement. On a parlé dans ce département de la dualité et je connais bien ce problème là, notamment du loup. Pour parler du pastoralisme, si on regarde l'environnement par la lorgnette, la globalité des enjeux du territoire, de la biodiversité, des emplois, de l'économie, ne sera reconnue ni durable. Je crois que ce ne sera pas gérable si les responsables politiques demain ne permettent pas un contexte favorable sur des dossiers comme celui-ci, comme celui dont on a beaucoup discuté sur

l'environnement de façon générale. Je crois qu'on a eu beaucoup d'échanges sur cette première journée du congrès sur notre capacité demain à prouver que nous pouvons produire durablement, proprement et je crois que nous devons le dire plus que jamais !

L'enjeu alimentaire, on en a débattu dans le rapport d'orientation, c'est bien-sûr aussi une ressource qui est chère pour tout être humain : c'est le foncier. A un moment donné je crois qu'on ne peut plus continuer à gaspiller autant de foncier parce que l'enjeu alimentaire c'est ce que fait chacun d'entre nous trois fois par jour : manger !

C'est l'enjeu Nord-Sud bien sûr mais aussi l'enjeu des politiques alimentaires dans nos territoires, c'est l'alimentation bien sûr. On gaspille 26m² par seconde dans ce pays, stop au gaspillage et il est urgent qu'au-delà du temps politique nos responsables puissent demain permettre d'avoir une vraie politique pour préserver ce foncier, pour que demain, nous puissions effectivement garantir l'alimentation à tous. J'attends des politiques effectivement cette nécessité de s'engager sur des positions plus claires. Le rapport d'orientation : on a notamment salué cette taxe sur le changement de destination du foncier. Demain il nous faudra effectivement attendre un levier avec cette taxe pour que demain on ait de vraies politiques ambitieuses, dissuasives pour une nouvelle conception de ce foncier.

L'alimentation, j'étais avec Joël rapporteur en 2010, sur la valeur ajoutée. Nous disions : il faut investir l'aval. Effectivement la profession a su très bien le faire depuis tant d'années, et ce département du Doubs le montre très bien avec ses coopératives sur la question de la collecte, de la transformation, ... Est-ce que demain on va continuer à se retrouver seul face aux distributeurs et leur laisser seuls la décision du devenir de nos entreprises dans les territoires ? Est-ce qu'on va peut-être se lever et se dire qu'au-delà des initiatives individuelles, peut-être ensemble relever ce défi de la distribution ? Je crois qu'à un moment donné il faudra nous poser peut-être de vraies questions avec l'ensemble des partenaires de la profession sur le renfort de la coopération, pour se dire comment demain nous pouvons relever ce défi d'une valeur ajoutée que décidément les distributeurs ne veulent pas partager. Allons-nous continuer à nous retrouver tous les deux ans devant les centrales d'achats et devant les distributeurs à se tenir un bras de fer si difficile ? Je crois que nous devons relever peut-être cet enjeu ; en tout cas démarrer, et réfléchir au-delà des initiatives individuelles. Demain nous devons nous poser cette question là pour aller au plus loin de la valeur ajoutée.

L'alimentation c'est plus que jamais un sujet de société. Je crois que l'agriculture doit revenir au cœur de cette société et c'est en s'intéressant au lien qu'on a avec le consommateur, avec le citoyen que demain nous redonnerons du sens à notre métier ; que nous redonnerons toute légitimité à l'accompagnement de l'agriculture, d'assurer ce besoin alimentaire fondamental pour l'humanité.

Alors la PAC, j'en dirai deux mots simplement, nous y travaillons au quotidien. Effectivement c'est un outil. Nous ne voulons pas que cette PAC soit un pansement à des revenus difficiles. Cette PAC est nécessaire à la trésorerie de nos exploitations. Nous voulons nous Jeunes Agriculteurs qu'elle soit un vrai levier pour demain réussir à vivre dignement du prix de nos produits. Nous attendons effectivement que ce soit une PAC qui donne des outils pour des projets collectifs, pour des projets d'exploitation, pour des projets de filières, qui permette effectivement durablement de construire des filières organisées, qui permette cette valeur ajoutée.

Nous saluons la volonté du commissaire et le fait qu'il ait retenu l'enjeu du renouvellement des générations pour apprendre sans cesse. En Europe, plus de 2/3 des agriculteurs ont plus de 65 ans et seulement 6% ont moins de 35 ans. Je crois que si le commissaire l'a dit, il faut aujourd'hui que dans le débat budgétaire, si on veut relever ces défis auxquels la PAC doit répondre, auxquels l'agriculture doit répondre ; ces multiples défis alimentaires, énergétique, environnementaux, ... je crois que l'enjeu du renouvellement des générations plus que jamais doit être relevé si ces défis veulent être remplis. Le commissaire a notamment proposé une mesure levier au sein du premier pilier, un « top up » jeunes agriculteurs. Il nous semble pertinent de le pousser. Nous aurons besoin de toutes les forces de la profession pour le pousser parce que c'est à cette étape ci du démarrage des entreprises des jeunes agriculteurs que nous sommes vulnérables. C'est à cette étape ci qu'il est légitime de demander un accompagnement public. L'enjeu alimentaire effectivement ce sont des filières organisées, on l'a dit. Jeunes Agriculteurs a un projet dans chaque filière pour vivre dignement du prix de ses produits. Nous avons le droit, nous avons le devoir de monter au chapitre. Le président de la FNSEA évoquait le sujet des interprofessions, effectivement l'ouverture des interprofessions nous concerne pleinement. Je crois que face au désengagement des pouvoirs publics sur la gestion de nos marchés agricoles ; l'interprofession va effectivement continuer de monter en puissance, c'est un bien. Alors, nous Jeunes Agriculteurs, nous nous devons d'être au rendez-vous. Il n'y a pas 36 solutions : soit effectivement nous prenons notre place en tant que syndicat à part entière comme nous avons un groupe de travail dans chaque filière, soit effectivement, et c'est sans doute préférable nous participons, dans la famille de la profession réunie, à ce travail au sein de chaque filière avec la FNSEA, au sein des associations spécialisées. Cette solution nous semble préférable. Il y a un préalable évidemment c'est que nous puissions rebâtir certaines cartes, que nous puissions trouver une vraie place, une place reconnue, une place qui donne aux jeunes le lieu de la concertation, le lieu de la construction. Et je suis persuadé que nous arriverons à trouver cette place. Je crois que le démarrage dans plusieurs filières nous a permis d'être confiants.

Alors la compétitivité... bien sûr comme dans toute économie de marché, il nous faut être compétitifs bien sûr. Nous ne pouvons pas nous faire imposer des règles que nous n'imposons pas aux produits qui rentrent à nos frontières : cela est inacceptable. Il faut au moins le même niveau d'exigences si nous voulons demain des agriculteurs sur ce territoire. Je crois que l'enjeu politique est d'avoir une vraie volonté pour qu'à un moment donné ces produits arrivent au même niveau d'exigence que celui qu'on demande à nos agriculteurs sur le territoire national.

La compétitivité pour Jeunes Agriculteurs nous l'avions dit en 2010 dans le rapport d'orientation ne doit pas se limiter à une adaptation, à des prix de plus en plus bas au détriment de la dynamique de nos exploitations et du renouvellement des générations, non. Ça doit être une capacité à aller chercher de la valeur ajoutée, c'est ça la compétitivité de notre agriculture française. C'est cette compétitivité là qui nous permettra de renouveler les générations et je crois qu'à un moment donné si nous ne le relevons pas comme on le fait, Nous sommes dans un département qui a choisi la valeur ajoutée malgré les difficultés de son territoire, je crois que la compétitivité de nos agricultures françaises c'est de rechercher au maximum la valeur ajoutée dans les exploitations, dans les filières, dans les territoires.

Nous sommes un syndicat de femmes et d'hommes, l'installation bien sûr, le cap est donné : « une installation réussie pour tous ». Le groupe installation de notre syndicat a fixé aussi 3 objectifs : des installations durables, parce que je crois que notre lexique vivabilité, viabilité, n'est pas démodé, c'est ça notre vision de l'installation. Je crois que le travail que nous avons entamé sur la rénovation de l'accompagnement à l'installation, sur cette question de la transmission qui est nécessaire si demain nous voulons installer. Nous avons tracé une route pour demain arriver à réussir cet enjeu et sur ce point vous n'êtes pas sans savoir que la Confédération Paysanne se réveille une fois tous les six ans. Je veux lui rappeler que ce n'est pas suffisant ; que la légitimité sur le dossier installation ne se décrète pas. Effectivement nous voulons que tout le monde partage cet enjeu là et je crois qu'à un moment donné il ne suffit pas d'écrire un livre à trois ou quatre une fois tous les six ans. Là encore à Pontarlier nous avons prouvé pendant ces deux ans de mandats que notre réseau avec 50 000 adhérents a travaillé au quotidien sur ce dossier là ; a amendé et propose des solutions pour une installation réussie pour tous.

Je suis sûr que les agriculteurs sont capables de plus de discernement. Comme nous les entendons très peu sur ce sujet-ci, je suis quand même allé voir sur le site internet de cette Confédération. Effectivement il y a un module d'accès à la terre, un module d'accès au métier mais je n'ai trouvé que des événements auxquels ils se ralliaient, d'associations qui militent pour l'installation et c'est très bien mais aucune proposition. Je crois que là-dessus nous n'avons pas à rougir, nous n'avons pas à nous justifier. Je crois que nous voulons rassembler un maximum d'acteurs autour de l'installation et je crois qu'à un moment donné critiquer c'est bien, proposer c'est mieux !

Effectivement ce n'est pas tout, Xavier BEULIN l'a rappelé, c'est l'échéance des élections chambres qui les réveillent. Nous, nous nous y sommes préparés sur le fond comme sur la forme. Sur le fond nous travaillerons au quotidien. C'est le bilan et les projets de chacune de nos agricultures départementales qu'il nous faut mettre en avant. Je crois que pour nous, Jeunes Agriculteurs, et nous avons beaucoup échangé avec l'équipe syndicale de la FNSEA, aujourd'hui sur la pertinence d'une liste commune ; non pas parce que c'est historique, mais parce qu'à un moment donné pour un jeune agriculteur qui rentre dans le métier, qui s'engage à Jeunes Agriculteurs, et bien il s'engage pour ses valeurs, dans un syndicat de jeunes avec une spécificité ; mais c'est pertinent parce que nous sommes complémentaires et que nous avons cette capacité de dialogue entre nous et de partager une vision commune et je crois que cette complémentarité c'est ça que nous devons vendre demain dans les campagnes et je crois que ça sera une campagne de terrain et qu'il faudra effectivement travailler la forme pour être bon, pour ne pas se laisser attaquer, pour surtout montrer que nous avons un projet dans chaque filière, que nous avons un projet pour chacun des agriculteurs. Je crois que les Chambres d'Agriculture sont l'oreille, sont la voix de l'agriculture dans les territoires. Il nous faut une gouvernance forte de ces Chambres d'Agriculture. Nous sommes prêts à relever le défi évidemment avec la FNSEA. Ce couple fort demain pour porter cette complémentarité... nous gagnerons ces élections Chambres.

Je crois, pour terminer, qu'il nous faut à tout prix rappeler à la société que l'agriculture est une opportunité. Nous ne sommes pas un problème, nous sommes une solution. Jeunes Agriculteurs est une opportunité pour la profession. Jeunes Agriculteurs est une chance alors misons sur la jeunesse. Misons sur la jeunesse pour continuer à promouvoir le métier, pour continuer d'accompagner les jeunes sur cet enjeu qu'est l'accès au métier. Et misons sur la jeunesse pour construire un avenir meilleur dans nos exploitations. Misons sur la jeunesse pour construire un avenir meilleur pour nos filières. Misons sur la jeunesse pour l'avenir de nos territoires. Nous sommes avant tout des actifs de la ruralité, nous sommes des actifs du territoire. Alors vous pouvez compter sur moi et sur toute cette équipe pour relever ces défis.

Je vous remercie.

Tweeter

0

Ohh

Eh#kh#lw#ci |rxu#uhggv#w#
dh#kkl